

LE MacGUFFIN

Le MacGuffin est un concept fondamental dans le cinéma d'Hitchcock. L'origine du mot viendrait de l'histoire suivante, racontée par Hitchcock :

Deux voyageurs se trouvent dans un train en Angleterre. L'un dit à l'autre :

« – Excusez-moi Monsieur, mais qu'est-ce que ce paquet à l'aspect bizarre qui se trouve au-dessus de votre tête ?

– Oh, c'est un MacGuffin.

– A quoi cela sert-il ?

– Cela sert à piéger les lions dans les montagnes d'Ecosse.

– Mais il n'y a pas de lion dans les montagnes d'Ecosse !

– Alors il n'y a pas de MacGuffin ! »

Hitchcock citait souvent cette histoire pour se moquer de ceux qui exigent une explication rationnelle à tous les éléments d'un film.

Ce qui l'intéresse, c'est de manipuler le spectateur, de le promener au fil de l'histoire et qu'il ait aussi peur que le héros ou l'héroïne de son film. (Hitchcock aimait dire qu'il faisait ses films avant tout *pour les autres* et qu'il avait beaucoup de mal à comprendre ceux qui réalisaient par pur nombrilisme).

Dans les films d'Hitchcock, le MacGuffin est souvent un élément de l'histoire qui sert à l'initialiser, voire à la justifier mais qui s'avère en fait sans grande importance au cours du déroulement du film.

Dans *Psychose*, le MacGuffin est l'argent dérobé par Marion à son patron au début du film, il va sans dire que la suite est tellement prenante que l'argent est bien vite oublié, mais c'est lui qui a *initialisé* l'histoire.

Mais Hitchcock fait encore plus fort dans *La mort aux trousses*. Comme il le dit lui-même :

« Dans ce film, j'ai réduit le MacGuffin au minimum. Quand Cary Grant demande à l'agent de la CIA à propos du méchant James Mason : "Que fait cet homme ? – Oh, disons qu'il est dans l'import-export de secrets d'état". Et c'est tout ce que nous devons dire. Mais toute histoire d'espionnage doit avoir son MacGuffin, que ce soit un microfilm ou un objet quelconque caché dans le talon d'un escarpin. »